

une idée de ce qu'était la Terre Promise quand elle était cultivée avec intelligence par les tribus d'Israël. Ce jardin est l'*hortus conclusus* dont parlent les saints Livres; là aussi se voit la fontaine scellée, *fons signatus*; double image que l'Eglise applique à la très sainte Vierge. A une courte distance des Vauques de Salomon, un petit édifice couronné d'une coupole indique le tombeau de Rachel.

La route de Saint-Sabas traverse le torrent de Cedron qui, de petit ruisseau qu'il est près de Jérusalem, devient ici un abîme ouvert entre d'énormes escarpements. Le sillon qu'il forme devant nous, à mesure que nous avançons, se creuse en zigzags de plus en plus profonds en s'approchant de la Mer Morte. Vers trois heures, nous faisons une halte de quelques minutes pour contempler à nos pieds une de ces affractuosités taillées à pic comme une double muraille gigantesque, d'où surgit une tour carrée qui, de loin, nous paraît semblable à une cheminée; c'est la tour d'Eudoxie attenante au monastère de Saint-Sabas.

Ce monastère, ou plutôt cette forte esse, est bâti en partie dans le roc vif creusé en chambres ou cellules. Le reste est accolé aux flancs de la montagne qui des deux côtés le domine à une grande hauteur. Pas âme qui vive n'habite aux environs, c'est le désert absolu, morne, abandonné. Dans cette retraite, je devrais dire cet antre, plutôt fait pour des lions que pour des hommes, vivent une quarantaine de moines grecs schismatiques, qui mènent une vie des plus austères. Aucun étranger n'y peut entrer à moins d'être muni d'une lettre du patriarche grec de Jérusalem.

Le moine en vigie au sommet de la tour d'Eudoxie fait descendre un panier attaché à une corde qu'il retire à lui après que la lettre y a été déposée. Cette lettre est portée au supérieur qui, après l'avoir vérifiée, fait ouvrir la porte du couvent. L'appartement destiné aux voyageurs est entouré de divans qui servent de lits à ceux qui veulent y passer la nuit. Pendant que le moukreb qui nous servait de cuisinier, Basilek, préparait le repas du soir, un des religieux nous a fait visiter le monastère dont la chapelle contient de curieuses antiquités. Nous y avons vénéré les tombeaux de saint Sabas et de saint Jean Damascène. La solitude aujourd'hui si complète de Saint-Sabas et de ses environs était, dans les premiers siècles de l'Eglise, habitée par quatorze mille moines laïques et anachorètes, dont on aperçoit encore les lares ou cellules creusées comme des nids d'aigles sur le flanc des montagnes.

Le 24, départ à six heures et quart du matin; car la route que